

Focus sur les avant-gardes au Théâtre National de Cluj-Napoca

Tzara brûle au pays Dada ou à la recherche du Dada perdu

Tzara arde și Dada se piaptână (Fantoma de la Elsinore),
Scénario original de Ion Pop, Ștefana et Ioan Pop-Curșeu,
au Théâtre National Cluj-Napoca, 9 février 2016



De la saison théâtrale 2015-2016 du Théâtre National de Cluj-Napoca ne pouvaient manquer quelques spectacles dédiés au centenaire du mouvement Dada. En effet, déjà au mois de février, juste pour l'anniversaire de la première soirée qui réunit Tristan Tzara, Marcel Janco, Hugo Ball, Emmy Hennings et d'autres artistes réfugiés sur la terre suisse, les spectateurs clujois ont pu assister à la première du spectacle *Tzara arde și Dada se piaptână*. Titre impossible

à traduire en français, non seulement à cause du jeu de mots qui touche à l'origine du pseudonyme emprunté par le poète roumain Tristan Tzara – Tzara brûle /le pays brûle – mais aussi à cause du dicton roumain « țara arde și baba se piaptână » – le pays brûle et la vieille peigne ses cheveux – qui renvoie à l'indifférence affichée par l'individu par rapport aux problèmes réels du monde qui l'entoure. Jeu de mots très amusant puisqu'il fait d'ores et déjà apparaître devant l'imagination du futur spectateur une pluralité d'images, de la publicité au shampoing Dada des années 1915, figurant une fille blonde avec une belle chevelure longue, au comportement explosif de Tzara et de ses amis aux soirées dada du Cabaret Voltaire et à l'apparente discordance entre les débauches artistiques de Zurich et le reste de l'Europe déchirée par la première guerre mondiale.



Le sous-titre du spectacle vient compliquer encore plus les choses : *Le fantôme d'Elsinore*. En effet, l'horizon d'attente ouvert par l'affiche ne manque pas d'être comblé. Il s'agit d'un spectacle dadaïste qui use de la plupart des techniques avant-gardistes, qui parle de Dada autour de la figure exponentielle de Tristan Tzara, mais qui construit aussi à plusieurs niveaux un fascinant palimpseste postmoderne (en fin de compte toujours héritier de Dada) de renvois littéraires et méta-théâtraux, où Hamlet devient un des nombreux masques du Poète Tzara. D'ailleurs, les auteurs eux-mêmes – Ion Pop (le

plus grand spécialiste roumain des avant-gardes poétiques), Ștefana et Ioan Pop-Curșeu (enseignants chercheurs à la Faculté de Théâtre et Télévision) reconnaissent avoir pris comme point de départ la pièce de théâtre *Mouchoir de Nuages*, dont le schéma dramaturgique devient un excellent prétexte pour que les acteurs sortent de leurs personnages, changent de masques et costumes, récitent, improvisent, passent du théâtre au cinéma, interagissent avec le public pris au piège du Cabaret Voltaire.



En effet, une fois entré dans la petite salle du Studio Art Club du Théâtre National de Cluj, le spectateur doit passer par un espace délabré où gisent par terre des valises abandonnées, des objets sont accrochés aux murs, et un tissu est accroché sur une sorte de construction en bois. C'est cet espace même qui se transformera sous les yeux du public en plusieurs lieux scéniques, de la gare de Zürich, au Cabaret Voltaire, du Café de la Terrasse au cabinet

des médecins militaires, de l'atelier de travail de Marcel Janco, à l'espace des souvenirs, des désirs, des amours et des haines de Tristan Tzara. En fait, tout est centré autour de la figure de Tristan Tzara, bien que ses amis occupent une place très importante. Il s'agit d'un parcours, en quelque sorte à rebours, une remontée dans le temps qui permet au personnage du Poète de revivre quelques moments de sa jeunesse, son passé zurichois, ses joies dadaïstes aussi bien que ses angoisses liées à la guerre et au « pâté de viande humaine servie à table », pour citer le journal de Hugo Ball.



Tout cela dans une création dadaïste, où chaque membre du groupe des cinq acteurs a apporté sa pierre, afin de chercher la récupération d'un esprit contestataire, délivré de tout préjugé, mais aussi d'un esprit enfantin, fou de joie et terrible, sans pitié pour le monde absurde qui a fait s'entretuer des millions de gens dans une Europe dite civilisée. Filip Odangiu dans le rôle de Tristan Tzara, Rareș Stoica dans celui de Marcel Janco et de Saint Gargal, Cristian Grosu dans Huelsenbeck et Saint Govdela, Cătălin Codreanu dans Hugo Ball et Saint Casdoas, Ștefana Pop-Curșeu dans Maya Chruszcz, Emmy Hennings et d'autres personnages sont non seulement convaincants, mais réussissent à marier le documentaire et la fiction dans un jeu de caléidoscope qui nous rend tous DaDa.

Eleonora BALEA